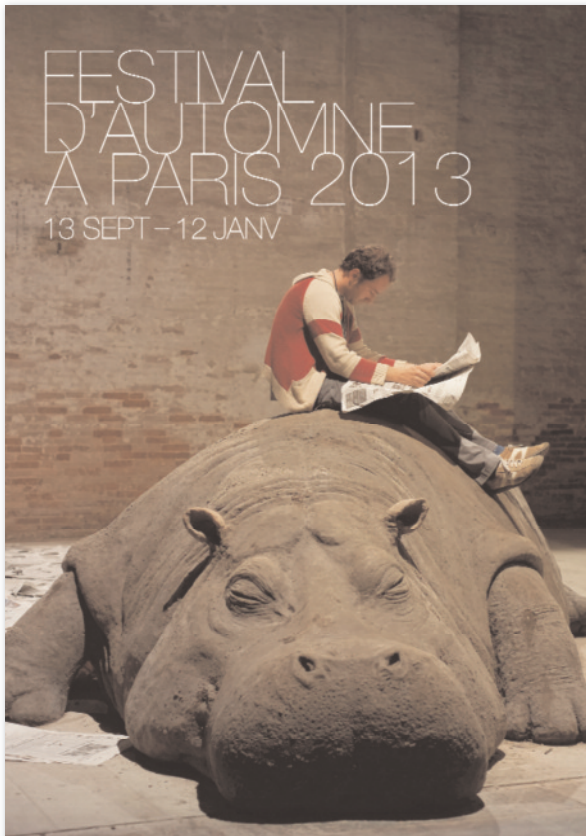


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

13 septembre – 12 janvier | 42^e édition



DOSSIER DE PRESSE

HIROSHI SUGIMOTO

SUGIMOTO BUNRAKU SONEZAKI

SHINZÛ - DOUBLE SUICIDE A SONEZAKI

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot

Assistante : Chloé Cartonnet

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

c.delterme@festival-automne.com

c.willemot@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



THÉÂTRE

Quarante lieux à Paris et en Île-de-France sont associés à cette nouvelle édition du Festival dont le programme 2013 affiche près de soixante événements. C'est dans un jardin que débute ce prochain automne ; celui du Muséum national d'Histoire naturelle, où Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla provoquent l'improbable rencontre d'un homme sifflant l'éphémère actualité du monde sur le dos d'un hippopotame impassible et révèlent dans leurs films l'archéologie sonore des formes. Une inscription paradoxale dans le temps qui nous est chère puisque le Festival n'a jamais envisagé le présent qu'en résonance avec l'histoire et la mémoire dans sa capacité à inventer d'autres de-mains. Nomade par essence, mais cette année plus que jamais fédérateur, le Festival réunit autour des projets qu'il défend un nombre croissant de partenaires qui partagent un même goût de la création et de l'ouverture au monde. Les trois parcours principaux que nous avons imaginés cette année s'inscrivent dans cet esprit :

Un nouveau « Portrait » – dans la continuité de celui de 2012 avec Maguy Marin – est consacré à Robert Wilson. Il célèbre une histoire commune et rare débutée en 1972. L'ultime reprise de l'opéra mythique *Einstein on the Beach* au Théâtre du Châtelet, le *Peter Pan* féérique avec le Berliner Ensemble et la création de *The Old Woman* avec Willem Dafoe et Mikhail Baryshnikov au Théâtre de la Ville, une série d'événements organisés par le Louvre dont Robert Wilson est le grand invité.

Venus du KwaZulu-Natal, de Johannesburg et du Cap, plus de cent-vingt artistes Sud-Africains présentent un programme ambitieux pour lequel sept lieux de Paris et d'Île-de-France se sont associés. Les Saisons Afrique du Sud-France lancées par l'Institut français et ses partenaires Sud-Africains sont pour nous une occasion d'explorer à nouveau, et de manière plus large, la scène artistique de ce pays, sa diversité et l'énergie créatrice de ses artistes.

Musiques traditionnelles ou populaires – surprenantes sonorités de l'arc musical, émotion et joie communicatives des grandes formations chorales des townships –, compositeurs et poètes-performeurs côtoient le théâtre de Brett Bailey, la danse de Nelisiwe Xaba et Mamela Nyamza, et les dernières créations de Robyn Orlin et Steven Cohen. Les arts plastiques sont représentés par Mikhael Subotzky et Mary Sibande.

Voilà plus de quinze ans que le Théâtre National du Bunraku n'était pas venu à Paris, et son retour, sous l'oeil du photographe Hiroshi Sugimoto, augure d'un moment aussi rare que précieux. Le Festival permet également de voir à la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent une exposition de pièces d'art ancien japonais et de photographies inédites, toutes issues de la collection personnelle d'Hiroshi Sugimoto. Au Théâtre de Gennevilliers, à la Maison de la culture du Japon et au Centre Pompidou, nous présentons Toshiki Okada avec deux de ses dernières créations et Daisuke Miura pour la première fois en France. Ceci pérennise la relation de fraternité avec les artistes du Japon lancée dès 1972. Nous retrouvons cette année plusieurs artistes avec lesquels nous avons construit une relation singulière et profonde. Ainsi de Christoph Marthaler, Krystian Lupa, Claude Régy, Trisha Brown, Anne Teresa De Keersmaeker, George Benjamin, Hugues Dufourt et Matthias Pintscher. Des « compagnons » plus récents : Joris Lacoste, Romina Paula, Mariano Pensotti ou Lia Rodrigues. Une constellation de nouveaux venus : Philippe Quesne, Angélica Liddell pour le théâtre, Rebecca Saunders et Lucia Ronchetti pour la musique, ainsi que Marcelo Evelin pour la danse. Pour la première fois, le Théâtre du Soleil est notre invité, avec la troupe d'acteurs cambodgiens de *L'Histoire-reterrible mais inachevée de Norodom Sihanouk*.

Continuant d'élargir son territoire et tissant les liens entre Paris et l'Île-de-France, le Festival d'Automne s'associe cette année au Centre Dramatique National de Montreuil, au Forum de Blanc-Mesnil, au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, à l'Onde de Vélizy, à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise et à la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne, qui rejoignent l'ensemble des partenaires historiques. Avec le développement d'un ensemble d'initiatives en direction des publics, centré sur l'implication des artistes de toutes disciplines et de toutes origines, notre programme devient aussi un instrument au service de la transmission et de l'éducation artistique, favorisant la rencontre avec les oeuvres et la découverte des mondes étranges ou familiers de la création, pour un public aussi large que diversifié. Conviant maîtres et jeunes créateurs de tous les champs artistiques, de tous les continents, inventant de nouvelles circulations des artistes et du public dans un Paris élargi bien au-delà de ses frontières, le Festival d'Automne, dans un temps plutôt enclin à la morosité et au repli, se doit plus que jamais de revendiquer l'ouverture. Le partage, aussi, d'actes artistiques qui sont autant de manières de penser l'avenir, de susciter la rêverie du monde.

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par le Ministère de la Culture, la Mairie de Paris et la Région Île-de-France. Il bénéficie par ailleurs du généreux soutien des Amis du Festival d'Automne que préside Pierre Bergé.

Sans eux, rien de cette singulière aventure ne pourrait être mené. Nous les remercions.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur Général

LE JAPON AU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Une terre des possibles

Depuis sa création, le Festival d'Automne à Paris poursuit un cap novateur et cosmopolite, une pratique vagabonde et subjective tournée vers d'autres territoires. Le Japon est l'une de ces terres des possibles conciliant modernité et tradition.

Dès 1973, à l'invitation du Festival, des moines bouddhistes de la secte ésotérique Tendai exécutent une cérémonie du rituel *shōmyō* à l'espace Cardin. Adeptes de l'universalité du salut pour toute l'humanité, les religieux viennent du temple Enryaku-ji, situé sur le mont Hiei, au-dessus de Kyôto, ancienne capitale impériale. Leurs chants liturgiques inaugurent une programmation qui ne cessera jamais de témoigner de la vitalité artistique du Japon.

En 1975, au Théâtre des Bouffes du Nord, la compagnie Yoshi anime un atelier de techniques corporelles et vocales issues de pratiques spirituelles, des arts martiaux et du théâtre *nō*, avant de présenter *Hannya Shingyo*, spectacle dirigé par Yoshi Oida mettant en scène un rituel de purification *shintō* (religion fondatrice) et la récitation du « Sûtra du cœur » (« *Hannya Shingyo* »), court texte bouddhique populaire de tradition mahayana (Grand Véhicule).

À la suite de sa première visite au Japon, en 1976, Michel Guy, fondateur du Festival d'Automne à Paris, a l'idée d'un programme japonais plus ambitieux et plus vaste, qui verra le jour deux ans plus tard : « faire partager les impressions si particulières, sans doute uniques au monde, qui saisissent l'Européen lorsqu'il découvre Tokyo. La parfaite cohabitation de la culture authentiquement japonaise et de l'hyper-civilisation à l'occidentale (le théâtre du kabuki n'est-il pas au cœur de Ginza ?), le profond enracinement d'un certain art de vivre, me semblaient être des éléments sensibles d'une importance capitale dans le développement de l'expression artistique du Japon d'aujourd'hui. » Il sait déjà que ce programme s'appuiera sur le compositeur Toru Takemitsu (1930-1996) et l'architecte Arata Isozaki, deux personnalités incarnant « cette permanence de la tradition et d'une conscience aiguë de la création ».

Ma : le « lien entre »

En 1978, alors que, de l'autre côté de l'Eurasie, un traité de paix et d'amitié est signé entre le Japon et la Chine et que *L'Empire de la passion* de Nagisa Oshima sort en salle, l'exposition *MA Espace-Temps*, au musée des Arts décoratifs, marque les esprits. Roland Barthes signe les textes d'introduction de cet événement majeur imaginé par Arata Isozaki. Sculpteurs, graphistes et photographes participent à cette installation d'un nouveau genre. Au Japon, le concept *ma* définit un intervalle spatial et temporel, une notion de distance existant naturellement entre deux

objets ou entre deux actions. « C'est-à-dire aussi : vide et ouverture entre deux éléments, par exemple la notion d'absence qui oppose l'espace compris dans un paravent à l'espace compris dans la pièce. Ou, si l'on privilégie la notion du temps : intervalle, temps de pause existant dans un processus se déroulant en plusieurs moments. Il n'existe aucune différence entre les deux notions de temps et d'espace telles que les perçoivent les Européens. Ce concept est le fondement même de l'environnement, de la création artistique et de la vie quotidienne au point que l'architecture, l'art, la musique, le théâtre, l'art des jardins sont tous appelés des arts « MA »¹. L'événement sera d'une portée considérable dans la perception que le public et beaucoup de créateurs auront désormais des principes régissant la création artistique japonaise.

Cette même année, le public du Festival découvre le chorégraphe et interprète Min Tanaka, héritier artistique de Tatsumi Hijikata (1928-1986), créateur du *butō*, danse des ténèbres et des origines, dont l'épouse Yoko Ashikawa surgit comme un fantôme dans la Chapelle de la Sorbonne. Signe tangible des fidélités du Festival et de sa capacité à ne pas oublier, ce même Min Tanaka, celui qui « danse les lieux », sera invité en 2012, trente-quatre ans après, à présenter au Théâtre des Bouffes du Nord *Locus Focus*. Yoshi Oida conçoit et dirige *Ame Tsuchi*, exercices mythologiques japonais sur le *Kojiki*, premier livre d'histoire de l'empire insulaire. Sous le signe du pinneau, *Sho*, calligraphie contemporaine japonaise, expose cent quatre-vingts œuvres à la Chapelle de la Sorbonne. Des maîtres venus de l'archipel, représentant les principales tendances de la calligraphie contemporaine, exercent leur art en public. École d'humilité et de persévérance, la calligraphie trace « la vérité du geste sans défaillance ». Le trait devient mouvement traversant les possibles du temps et de l'espace. Dans ce même lieu et aux Arts décoratifs, musiques traditionnelles de *koto* (longue cithare), de *shamisen* (luth à trois cordes), de *satsuma-biwa* (luth), de *shakuhachi* (flûte droite en bambou) font écho aux compositions de Toru Takemitsu, Maki Ishii et de Jo Kondo. Ce programme inédit en Occident engendre un désir de Japon toujours plus intense.

Le Festival accueille, en 1981, la troupe de Ichikawa Ennosuke III interprétant trois pièces de *kabuki* ; en 1983, la compagnie Motoaki Kanze présentant deux *nō* et un *kyôgen* puis, en 1990, le *Grand Kabuki* avec Nakamura Utaemon VI.

En 1997, le Festival s'associe à l'année du Japon en France et présente, pour la première fois rassemblées dans une même manifestation, les trois grandes traditions du théâtre classique : le *kabuki*, placé sous le signe du spectaculaire, le hiératique et aristocratique *nō* – authentique scène *nō*

reconstituée dans la Grande Halle de la Villette pour un cycle exceptionnel de sept pièces sous l'égide du maître Kiyokazu Kanze, vingt-sixième de la dynastie Kanze – et le théâtre de marionnettes *bunraku*. Le *jiuta-mai*, danse de cour stylisée et sobre exécutée par des femmes, révèle par la retenue des gestes une grande quiétude.

Trois générations de passeurs, trois compositeurs japonais – Yoritsune Matsudaïra, Toru Takemitsu et Toshio Hosokawa – offrent une traversée du XX^e siècle entre le Japon et l'Europe. L'installation du plasticien Tadashi Kawamata, à la chapelle Saint-Louis de La Salpêtrière, souligne à nouveau l'importance de l'entre-deux, si primordial au concept *ma*. La virtuosité des artistes japonais invités, dont des « trésors nationaux vivants », a contribué au succès de cette XXVI^e édition, réunissant soixante-sept mille spectateurs !

Au cours des dix dernières années, le Festival a su s'ouvrir à l'émergence d'une scène théâtrale japonaise née à Tokyo en présentant les mises en scènes et textes d'Oriza Hirata et Toshiki Okada. Le chorégraphe et danseur Saburo Teshigawara, découvert en France en 1986 lors du concours international de Bagnolet, n'a cessé de poursuivre la recherche d'une « nouvelle forme de beauté », puisant ses sources dans la tradition japonaise comme dans les formes du présent. Chacune de ses pièces prolonge une réflexion sur l'équilibre fragile qui unit le corps à son environnement. Ce sculpteur du mouvement, à ses heures cinéaste et plasticien, fut invité à huit reprises. Ce bref retour sur une déjà longue histoire serait incomplète si l'on ne citait Ryoji Ikeda, plasticien et compositeur de musique, figure de la scène électronique minimaliste, profondément emprunt d'une beauté toute mathématique et cinétique. Cette nouvelle édition permettra de présenter deux pièces de Toshiki Okada (*Ground and Floor* et *Current Location*), de découvrir le travail de Daisuke Miura (*Le Tourbillon de l'amour*) et de revenir aux fondamentaux bien vivants de la tradition japonaise : un spectacle original de *bunraku* mis en scène par l'artiste photographe Hiroshi Sugimoto et une exposition à la Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent présentant des pièces d'art ancien japonais et des œuvres inédites provenant de la collection personnelle de Hiroshi Sugimoto.

Le cinéma

Au fil des éditions et des bobines, le Festival d'Automne à Paris s'est associé aux *Cahiers du Cinéma* pour rendre hommage à Kenji Mizoguchi (1898-1956), Akira Kurosawa (1910-1998), Toshiro Mifune (1920-1997), Takeshi Kitano, Kiyoshi Kurosawa. La rétrospective consacrée à Nagisa Oshima (1932-2013), figure de la « nouvelle vague » japonaise dépeignant la violence d'une société, le panorama des cinéastes japonais contemporain aux images de

Naomi Kawaze et Nabuhiro Suwa, la rétrospective *Shinji Aoyama*, le cycle sur les arts martiaux dans le cinéma japonais témoignent tous de l'impossibilité d'un clap de fin avec le 7e Art japonais...

Jean-Luc Toula-Breysse

¹ D'après Arata Isozaki, archives du festival 1978.

Le programme Japon page :

Toshiki Okada / *Ground and Floor*
Centre Pompidou
9 au 12 octobre
Pages 37 à 40

**Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjû –
*Double suicide à Sonezaki***
Hiroshi Sugimoto
Théâtre de la Ville
10 au 19 octobre
Pages 41 à 46

Toshiki Okada / *Current Location*
Théâtre de Gennevilliers
14 au 19 octobre
Pages 37 à 40

Daisuke Miura / *Le Tourbillon de l'amour*
Maison de la culture du Japon à Paris
5 au 7 décembre
Pages 81 à 84

Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjû- Double suicide à Sonezaki

Mise en scène et direction artistique, Hiroshi Sugimoto

Composition et direction musicale, Tsurusawa Seiji
Chorégraphie, Waka Yamamura
Vidéo, Hiroshi Sugimoto et Tabaimo

Avec Tsurusawa Seiji (shamisen), Yoshida Ichisuke (manipulateur), Kiritake Kanjuro (manipulateur) et 24 interprètes
Traduction et surtitrage, Patrick De Vos

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
THEATRE DE LA VILLE

Jeudi 10 au samedi 19 octobre 20h30, samedi 15h et 20h30,
dimanche 15h, relâche lundi

25€ et 35€
Abonnement 25€

Durée : 2h25 avec entracte

Spectacle en japonais surtitré en français

Organisateurs, The Japan Foundation,
The Odawara Art Foundation (Tokyo)

D'après l'œuvre originale *Sonezaki shinju tsuketari Kannon me-guri* de Chikamatsu Monzaemon (extraite de *Shin-Nihon koten bungaku taikei*, Iwanami Shoten Publishers)

Production The Odawara Art Foundation (Tokyo)
Conseillère, Emmanuelle de Montgazon
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
En collaboration avec Bunraku Kyokai (Osaka)
et la Maison de la Culture du Japon à Paris

Avec le soutien de Boucheron Paris et de Shiseido
pour la production de ce spectacle au Japon

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès,
de la Fondation Franco-Japonaise Sasakawa et de la Fondation pour l'étude
de la langue et de la civilisation japonaises
sous l'égide de la Fondation de France

Spectacle créé le 14 août 2011 au Kanagawa Arts Theatre (Japon)

Hiroshi Sugimoto, reconnu comme l'un des plus grands photographes contemporain japonais, s'approprie un classique de la scène nipponne : le théâtre de marionnettes *bunraku*, inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco. Après avoir embrassé l'univers du théâtre *nô*, l'artiste met en scène, dans une nouvelle production, *Le pèlerinage à la déesse Kannon*, extrait du *Double suicide à Sonezaki (Sonezaki shinjû)* du dramaturge Chikamatsu Monzaemon (1653-1724). Jeune et innocent, Tokubei a pour bien-aimée une belle courtisane nommée Ohatsu, pleine de dévotion pour Kannon, une divinité bouddhique compassionnelle. Les amants, croyant que le bonheur les attend de l'autre côté de la vie, se poignent. L'histoire s'inspire d'un fait réel qui fit grand bruit à Osaka en 1703. Par cette création, Hiroshi Sugimoto, considérant le *bunraku* comme un opéra, investit la tradition pour la vivifier. En modelant la lumière, le maître du noir et blanc reflète *L'éloge de l'ombre*. Il revisite l'espace scénique, reconfigure les dimensions du plateau, introduit des projections vidéos, imagine une installation d'une extrême qualité plastique, pour donner âme à ces acteurs de bois. Fruit d'une longue méditation avec des maîtres du Théâtre national de *bunraku* que sont les manipulateurs, les récitants et les joueurs de *shamisen* (luth japonais à trois cordes), dont plusieurs « trésors nationaux vivants », le spectacle aborde le thème d'Eros et Thanatos, « matière de toutes les émotions ».

Le Festival d'Automne à Paris présentera lors de cette édition une exposition de Hiroshi Sugimoto *Accelerated Buddha* à la Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent du 10 octobre au 26 janvier

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville
Jacqueline Magnier
01 48 87 84 61

LE SPECTACLE

Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjû

Sugimoto bunraku : Sonezaki Shinju (Le pèlerinage à la Déesse Kannon tiré du Suicide amoureux à Sonezaki) est une adaptation originale de théâtre de marionnettes traditionnel japonais *bunraku*, qui a été créée en août 2011 au Théâtre des Arts de Kanagawa (KAAT).

Les trois représentations exceptionnelles de cette pièce ont remportées un grand succès devant plus de 5 000 spectateurs.

Parmi les nombreuses pièces de cet art traditionnel du *Bunraku* - fierté du Japon et patrimoine immatériel de l'UNESCO - Sugimoto a choisi le *Suicide amoureux à Sonezaki*, l'une des plus célèbres de l'auteur dramatique Chikamatsu Monzaemon. Basée sur une adaptation fidèle du scénario original de Chikamatsu lors de la première représentation de la pièce au XVIII^{ème} siècle, cette adaptation est une grande première également au Japon. En effet, Sugimoto apporte ici, grâce à sa profonde connaissance des arts traditionnels du Japon et à son regard novateur, une interprétation nouvelle du théâtre de marionnettes *yoruri*.

La participation des plus grands acteurs du Théâtre National de *Bunraku* (récitants, joueurs de shamisen et manipulateurs) a d'ores et déjà fait l'objet d'une attention particulière.

ENTRETIEN

Hiroshi Sugimoto

En France, vous êtes surtout connu comme photographe, et l'on connaît mal vos incursions dans le domaine des arts de la scène. Quand les avez-vous découverts, comment y êtes-vous venu?

Hiroshi Sugimoto : J'ai toujours été familier des arts de la scène japonais. Mon père était un homme d'affaires qui aimait beaucoup les arts et qui a longtemps offert son patronage à des artistes appartenant à différentes traditions. Ma mère pratiquait la danse dite *buyô* et détenait même une licence d'enseignement. La maison familiale se muait régulièrement en une sorte de salon pour ces artistes, et résonnait de bout en bout du son du shamisen, des voix des récitants ou des conteurs comiques (*rakugo*). Dès la petite enfance, mes oreilles se sont ainsi familiarisées avec les rythmes japonais qui sont la base des arts de la scène. Vous connaissez ce sens du « ma », d'intervalle de temps (qui est aussi bien « un espacement »), qui en est la caractéristique, avec ceci de très important qu'il s'agit toujours de travailler sur les retards, les effets de syncopes, sur ce qui ne tombe pas juste; bref un rythme inexact, car il ne saurait se plier entièrement à la mesure. On est très loin en effet de la mesure parfaite de la musique occidentale; on y est, intentionnellement, dans une sorte d'imperfection. De la même manière qu'on évite dans les arts visuels du Japon tout effet de symétrie, toute définition d'un centre, d'un axe ordonnant par un milieu arithmétique. Il n'est pas de genre, de discipline, de sensation qui ne soit travaillé par ce sens du « ma ». J'en suis imbibé depuis toujours et il m'est donc très cher. C'est une source vitale, jaillissant de nos arts de la scène. Si, parvenu à la soixantaine, je me suis senti requis par eux, c'est aussi parce que j'ai voulu prendre du recul par rapport à une pratique assise sur une matérialité, ou qui tend à fixer les choses dans la matière, à leur conférer une semi-pérennité, fût-elle sous l'espèce d'une simple surface comme dans la photographie. Le sentiment m'est peu à peu venu que cet art de la surface est finalement d'un niveau inférieur, et que le sommet de l'art est du côté des arts de la performance. Ici, la perfection, l'achèvement doit être atteint dans le moment même de son émergence, juste avant de disparaître, en ne cherchant nullement à se conserver, sinon, peut-être, dans la mémoire. C'est l'étape suprême de l'art, celle où il refuse de devenir objet. J'ai poursuivi encore cette recherche dans *Sambasô*, une performance récente, créée à New York, avec l'acteur de *kyôgen* Nomura Mansai. Je voulais que l'on puisse y pressentir comme les signes d'une épiphanie, celle d'un élément que je serais tenté d'appeler "divin", faute de pouvoir mieux exprimer ce que représente le personnage éponyme – dont le nom est intraduisible. J'ai finalement nommé cette pièce « Divine Dance » (non sans allusion à la *Divine Comédie*). « Divine » aussi parce qu'il s'agit d'une danse sacrale que, dans les premiers temps de l'humanité au

Japon, les hommes auraient offert aux dieux au moment de sceller un pacte fondateur avec eux. Je ne connais pas d'autre exemple de danse dans le monde qui nous relie à des temps aussi reculés. Car celle-ci nous met en communication avec les mythes anciens, à travers une transmission continue, celle des acteurs d'abord dont on peut remonter le cours jusqu'au XV^{ème} siècle au moins, et au-delà à travers la tradition orale des récits. Cette ligne généalogique n'est peut-être pas sans rapport avec l'histoire de la royauté japonaise, dont la continuité est avérée depuis le VII^{ème} siècle, mais que les mythes prolongent bien au-delà, en la faisant remonter à des temps immémoriaux. Il y a quelque chose de merveilleux, et d'unique au monde, dans ces continuités propres à la civilisation japonaise; c'est en particulier le cas des arts de la scène qui s'y sont transmis de façon ininterrompue, d'homme à homme, de façon vivante. Le théâtre grec est certes très ancien, mais il nous est parvenu au prix de solutions de continuité énormes, et d'une disparition quasi totale de ses formes scéniques.

Dans cette longue histoire au Japon, il y a aussi bien des discontinuités. Le bunraku est plus récent: il date du XVII^{ème} siècle et il a fallu des décennies pour qu'il ressemble à la forme que nous connaissons aujourd'hui.

Hiroshi Sugimoto : Je ne voulais évidemment pas dire que dans le cas du Japon, ces arts scéniques se soient transmis à l'identique. Bien au contraire, la modification est pour ainsi dire de rigueur. On parle dans la poésie classique de *honkadori*, d'une technique éprouvée consistant à s'appuyer sur un modèle. Il ne s'agit pas de citer, ni de copier, mais de transposer, de faire autre chose avec le même. Les grandes anthologies de l'antiquité se renouvelaient ainsi. On ne peut lire le *Shin-ko-kinshû* (Nouveau Recueil des poèmes anciens et modernes) en ignorant le *Kokinshû* qui le précède et cette pratique du *honkadori*. La question de l'originalité et du droit de procéder ainsi ne se posait pas, car rien n'était plus éloigné des hommes du passé que notre conception des « droits d'auteur » : imiter les modèles consacrés pour leur qualité était une chose parfaitement naturelle au Japon, et en Extrême-Orient de manière générale. Il en allait de même de Chikamatsu Monzaemon, l'auteur de *Sonezaki shinjû*, qui possédait une culture littéraire phénoménale, incluant bien sûr les classiques chinois. Il s'y réfère constamment. C'est là, je crois, une dimension fondamentale de la culture japonaise: on y cherche à définir, à exprimer la modernité d'une époque, moins dans la négation de celles qui précèdent, que dans leur réinterprétation, dans une réappropriation singulière, en cherchant à les faire coïncider à nouveau avec le présent.

Dans votre propre démarche de « réappropriation » des arts scéniques du passé, pourquoi vous êtes-vous intéressé

d'abord au bunraku? Ce sont les marionnettes qui vous ont attiré?

Hiroshi Sugimoto : Avant de m'intéresser au *bunraku*, j'ai monté deux *nô* : un grand classique, *Yashima*, de Zeami, puis, toujours en bénéficiant de la collaboration de grands acteurs du *nô*, *Takahime*, adapté de *At the Hawk's Well* (« Au puits de l'épervier ») de W.B. Yeats. L'écrivain irlandais avait écrit cette pièce en 1916 sous l'influence du *nô* qu'il avait pu lire dans les traductions de Fenellosa. La découverte du *nô*, de sa dramaturgie des revenants, lui avait permis de réinvestir de façon originale les mythes celtiques qui nourrissaient son univers littéraire, de les réinscrire dans la modernité. C'est évidemment en cela que la pièce me questionnait. Après le *nô*, je ne pouvais qu'aller vers le *bunraku*, encore qu'il y ait aussi ce troisième genre qu'est le *kabuki* dans notre tradition théâtrale, mais il m'intéresse moins: trop kitsch. Et bien trop coûteux! Il est vrai aussi qu'avant cela j'avais photographié les figures de cire de Mme Tussauds, la photographie me permettant de jouer avec des effets de réel. Cette fois, il s'agit de reprendre ce travail mais avec les moyens des poupées du *bunraku*, et la technique très sophistiquée de ce théâtre pour conférer à ces objets morts une réelle présence, de les montrer comme des choses vivantes. La photographie a toujours été pour moi une technique pour ressusciter ce qui est mort, et en ce sens elle me destinait assez naturellement à ce théâtre.

A quelles conditions cet art particulier du bunraku peut-il être réinscrit aujourd'hui dans notre modernité ?

Hiroshi Sugimoto : La logique de la tradition est en effet de se réécrire sans cesse au présent. Et cela ne se fait pas forcément en cherchant désespérément à faire des avancées. Il faut souvent aller à reculons, revenir en arrière, voire même remonter aux commencements pour progresser. C'est une loi de la tradition. Est-ce pour cela que je me suis intéressé à la toute première des pièces dites de *sewamono* (« genre domestique ») de Chikamatsu? Elle constitue en effet un point de départ auquel il fallait revenir, parce que la charge du réel y était aussi très forte. C'est une pièce-reportage, il ne faut pas l'oublier. Je me suis très vite rendu compte que le plus moderne était dans cette pièce qui est aujourd'hui l'une des plus anciennes du répertoire, qu'il fallait rejoindre ce commencement, cette pièce pionnière avec laquelle Chikamatsu réinventait le genre des *sewamono* pour les poupées. Elle travaillait au cœur de l'actualité de l'époque. Mais si elle est un chef-d'œuvre, cela tient aussi à son sujet, le *shinjû*, le suicide d'amour, et à la façon dont Chikamatsu l'a abordé. Sous sa plume, cette histoire sinistre est comme transfigurée; la mort elle-même s'y transforme et devient belle. La pièce est tendue vers un temps absent, celui d'après la mort, qu'elle donne à

imaginer. Elle a convaincu la jeunesse de l'époque que ce temps était celui d'une expérience de la beauté qui ne pouvait avoir lieu dans le monde des vivants. Au cours de la période d'Edo, la spiritualité du Bouddhisme a perdu beaucoup de son influence, mais cette pièce eut l'effet de redonner du sens, de ressusciter la pensée de ce qu'on appelle la Terre Pure. Notre bas monde est impur, dit cette pensée, et ce n'est que dans l'autre monde que l'on peut s'en libérer, que les âmes peuvent accéder à la Pureté. Et ce fut une ruée. Les suicides d'amour proliférèrent, devinrent quasiment une mode – les jeunes se tuèrent par centaines: un véritable phénomène social. A tel point que les autorités prirent des mesures d'interdiction très sévères. La pièce fut prosaïque et il fallut attendre deux siècles et demi avant qu'on ne la remette à l'affiche. J'ai pensé qu'il y avait sens à la restituer aujourd'hui dans son intégralité, car cela n'avait jamais été fait.

Vous avez donc choisi de rétablir la longue scène d'ouverture dite du pèlerinage à la déesse Kannon, scène qu'on a toujours coupée depuis les premières reprises de la pièce dans les années 50, car on la jugeait fastidieuse.

Hiroshi Sugimoto : Elle est essentielle cependant pour comprendre la pièce et son héroïne, O-Hatsu. Il s'agit d'une misérable fille de joie, contrainte de se prostituer dans les quartiers de plaisirs sans qu'elle puisse entrevoir la fin de son calvaire. Son unique salut repose dans une foi profonde en Kannon, divinité qui lui offre la garantie d'être sauvée de sa condition malheureuse, d'être accueillie après la mort dans la Terre Pure. On ne peut comprendre sa décision de mourir sans cela. Et c'est elle qui prend les devants, qui tire l'action vers sa conclusion: Tokubei, son amant, ne fait que suivre, se laisse entraîner, sans y croire autant qu'elle, et l'on peut même sentir des résistances chez lui. Toujours est-il que dans un contexte chrétien, où le suicide est considéré comme une offense à Dieu – peut-être même l'offense suprême – une telle volonté de mourir, affirmée comme elle l'est ici, aurait sans doute été impensable. On ne peut y disposer à sa guise de la vie que Dieu vous a confiée. Alors qu'au Japon, détruire sa vie dans le but d'être accueilli par la divinité et d'entrer dans un état de Pureté est parfaitement concevable. Mais ce n'est pas *Roméo et Juliette*, car dans la pièce de Shakespeare, la mort des amants est finalement due à un malentendu, aux aléas du destin. De ce point de vue, la mort de O-Hatsu et de Tokubei ne peut être dite tragique.

La traduction française de la pièce est présentée dans une anthologie complète des « tragédies bourgeoises » de Chikamatsu.

Hiroshi Sugimoto : Au sens strict, je dirais qu'il y a contresens à parler de « tragédie ». Car ils vont à la mort, sereins, anticipant le bonheur à venir. Serait-il exagéré

de parler de « happy end »? Certes, il y a un côté pathétique dans leur adieu au monde: ils abandonnent leurs parents à la tristesse de la séparation. Il y a aussi tout un aspect malheureux, mais qui appartient aux contradictions de ce monde. L'amour des deux héros est en proie à des contrariétés: il est marié, elle appartient à une catégorie d'êtres méprisables que même un magasinier d'un commerce d'huile ne saurait épouser. Toutes sortes de pressions sociales pèsent terriblement mais il y a une humanité qui est plus forte, plus profonde, que le terme japonais de « jô » exprime bien. Le mot est difficile à traduire; il peut vouloir dire: « amour », « tendresse », « pitié », « affection », « compassion », « désir sensuel », mais ne coïncide avec aucun de ces sens en particulier. Il en est comme la somme. Il est ce sentiment, cette force irréprensible qui demande à se réaliser quels que soient les obstacles que la société y oppose, quitte à les conduire dans la mort. Ce jô est au cœur de la dramaturgie de Chikamatsu, mais dans *Sonezaki shinjû* – la scène inaugurale du pèlerinage en est l'annonce – il s'accomplit grâce à Kannon, grâce à la foi dans sa miséricorde: sans tristesse, et même porté par l'allégresse qui hâtent les amants vers la mort, vers la bouddhité promise. C'est pourquoi dans les représentations de notre spectacle au Japon, Kannon paraît sur la scène sous la forme d'une antique statue, que l'on pourra d'ailleurs voir à Paris dans l'exposition qui m'est consacrée: « Accelerated Buddha ».

Votre approche est double et apparemment paradoxale: vous restaurez le passé enfoui d'une œuvre perdue par la tradition, vous revenez à sa lettre authentique, et simultanément vous bouleversez de fond en comble les modalités, la grammaire technique de la représentation. Comment les artistes de la manipulation, les récitants et musiciens ont-ils accepté de vous suivre ?

Hiroshi Sugimoto : Je suis en effet parti du texte le plus proche de celui de la première en 1703 et je n'en ai pas coupé une virgule. On ne sait rien, ou presque, de la façon dont il était mis en scène; aucune trace non plus de la partition musicale. Il a donc fallu tout imaginer. Sur le plan musical, on ne pouvait adopter le rythme tranquille des pièces d'antan; les représentations ne se déroulent plus sur une journée entière comme autrefois. La scène du pèlerinage en particulier, avec ses 33 étapes, le long et lent développement rhétorique autour des noms de temples s'annonçait redoutable. J'ai donc demandé à Tsurusawa Seiji de la concevoir comme une ouverture à l'usage d'un Jimmy Hendrix du *shamisen* qui apparaîtrait des dessous de scène. Une autre des rares choses que l'on sait de l'époque de la création est que les poupées n'étaient pas encore manipulées à trois, selon la formule aujourd'hui plus que consacrée, mais à un seul marionnettiste. C'est le génie de l'époque, Tatsumatsu

Hachirôbei, qui a créé le personnage de O-Hatsu, et la tradition orale rapporte qu'il est l'auteur de maintes innovations. Kiritake Kanjûrô a merveilleusement relevé le défi de cette manipulation en solo. Pour ce qui est des inventions, il n'a pas été en reste car il s'est ingénié à compenser l'absence de ses deux assistants en conférant à la poupée une mobilité jusqu'à alors inédite : celle, notamment, de chaque doigt des deux mains, phalange par phalange. Il a également conçu un costume original à partir du motif, repris d'une œuvre d'une artiste aborigène, d'un foulard de chez Hermès. J'ai cherché personnellement à « agrandir » les marionnettes, et leur donner plus de vie et c'est pourquoi j'ai demandé aux artistes de se masquer continûment, ce qu'ils ne font pas d'ordinaire. Je dois dire que j'ai été sidéré par l'énergie, le volontarisme de ces artistes, parmi les plus brillants du *bunraku* d'aujourd'hui. Je ne les ai pourtant pas ménagés. En particulier les marionnettistes que j'ai obligés à travailler dans la plus grande obscurité et selon un axe perspectif qui leur est totalement étranger, car il les prive de leur orientation fondamentale dans l'espace, qui est latérale. Je les oblige ainsi à prendre des risques dont ils ne sont pas du tout familiers. Mais loin d'opposer une résistance à mes demandes incongrues, ils prenaient les devants, et parfois c'était moi qui devais tempérer leurs ardeurs réformistes. Ces trésors vivants se révélaient finalement plus radicaux que moi.

¹ Danse de style ancien, issue principalement de la tradition du *kabuki*.

² Farces qui, traditionnellement, faisaient office d'intermède entre deux pièces de *nô*.

³ Ou *Kokinwakashû*, la première anthologie de *waka* (poème de 31 syllabes) compilée sur ordre impérial. Achevée autour de 912, elle compte 1111 *waka*, qui constituèrent des modèles pour les générations suivantes. Quelque deux cents ans plus tard, le *Shin-kokinshû* (anthologie achevée en 1205) allait exercer une influence non moins importante, notamment sur les poètes du théâtre *nô* des siècles ultérieurs.

Propos recueillis par Patrick De Vos

BIOGRAPHIE

HIROSHI SUGIMOTO

Né à Tokyo en 1948, Hiroshi Sugimoto étudie la photographie aux États-Unis dans les années 1970. Artiste pluridisciplinaire, il travaille avec la photographie, la sculpture, les installations et l'architecture. Son art relie les idéologies orientales et occidentales tout en exami-

nant la nature du temps, de la perception, et les origines de la conscience. *Dioramas, Theaters, Seascapes, Architecture, Portraits, Conceptual Forms* et *Lightnings fields*, sont ses séries les plus connues. Ses œuvres figurent parmi de nombreuses collections publiques, dont celles du Metropolitan Museum of Art et du MoMA à New York, de la National Gallery et de la Tate Modern à Londres, et du Musée national d'art moderne ainsi que du Musée d'art contemporain de Tokyo.

La série *Portraits*, initialement produite pour le Deutsche Guggenheim Berlin, a été également présentée au Guggenheim Bilbao en 2000 et au Solomon R. Guggenheim New York en mars 2001.

En 2006, une rétrospective de ses œuvres a été organisée par le Hirshhorn Museum de Washington, D.C et le Mori Art Museum de Tokyo, donnant lieu à la publication d'une monographie intitulée « *Hiroshi Sugimoto* ». Au début des années 2000, il commence des mises en espaces et débute ses collaborations avec les arts vivants traditionnels : *Noh performance of Yashima daiji* interprété par Naohiko Umewaka au Kunsthaus Bregenz en Autriche et à la Dia Center for the Arts à New York en 2001, *Modern Noh – The Hawk Princess* à la Japan Society de New York en 2005, et récemment *Sanbaso – Kami hisomi iki* au Kanagawa Arts Theatre à Yokohama en 2011 puis au Solomon R. Guggenheim Museum de New York en 2013. En 2011, il crée en collaboration avec la compagnie Nationale de Bunraku d'Osaka, *Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinju*, au Kanagawa Arts Theatre et devient le premier artiste à revisiter une pièce du Bunraku traditionnel.

En 2008, à l'occasion d'une exposition personnelle au 21st Century Museum of Contemporary Art de Kanazawa, intitulée « *The History of History* », il regroupe ses propres œuvres avec des pièces de sa collection d'Art ancien japonais et dévoile ainsi un aspect essentiel de son travail en dialogue et questionnement avec les sources les plus anciennes de civilisation et de spiritualité.

Il étend également son champs d'activité à la littérature et à l'architecture. En 2008, il publie un second essai au Japon *Utsutsu-na-zo* (Edition Shinchosha) et fonde New Material Laboratory à Tokyo alors qu'il est impliqué dans la conception des espaces extérieurs et l'aménagement du Izu Photo Museum (2009). Il a également conçu l'aménagement de oak omotesando à Tokyo (2013).

Il crée Odawara Art Foundation en 2009 qu'il va doter d'un lieu dont il conçoit actuellement l'architecture et l'aménagement paysagé du site.

Hiroshi Sugimoto est lauréat du Mainichi Art Prize (1988), du Hasselblad Foundation International Award in Photography (2001), du prix Photo España (2006) et du Praemium Imperiale Award (2009).

DÉCOUVRIR TRANSMETTRE PARTAGER

Les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse

Le Festival d'Automne à Paris participe et accompagne la formation des spectateurs de demain. Fort de ses spécificités – pluridisciplinaire, nomade et international – il se propose d'amener les jeunes spectateurs de Paris et d'Île-de-France à se familiariser avec les différentes disciplines artistiques (théâtre, musique, danse, arts plastiques) présentes dans chaque édition par le biais d'actions ludiques et novatrices.

Un parcours pluridisciplinaire

S'adressant plus précisément aux collégiens et aux lycéens, un parcours pluridisciplinaire est mis en place, engageant les académies de Créteil, Paris et Versailles. Ce parcours, accompagné par des professionnels, permet aux élèves de rencontrer certains artistes programmés lors de séances de travail et d'échanger en groupe sur les émotions ressenties, les interrogations esthétiques et les thèmes abordés dans les oeuvres, mais également de mobiliser expériences et souvenirs, en partant de paroles, mouvements, jeux, expression graphique et écritures. Une mémoire et une perception à la fois individuelle et collective se construisent.

2013 : 12 classes de lycées des l'académies Paris, Créteil, Versailles.

Cours de Re-création : transmettre et partager son expérience de spectateur

Le projet « Cours de Re-création », qui fête ses dix ans d'existence, convoque des participants d'âges différents, issus de territoires géographiques divers, et place l'échange au centre de sa démarche. Ce projet propose aux élèves, avec la complicité des professeurs, de formaliser librement la réception qu'ils ont des oeuvres. Ils tiennent le rôle de « passeur », habituellement dévolu aux adultes, en présentant à leurs camarades le récit (plastique ou verbal) de leurs visites sur les différents lieux d'exposition avant que ces derniers ne la découvrent à leur tour. Un matériau important (textes, photos, enregistrements audio et vidéo) naît de ces rencontres croisées avant d'être présenté lors d'une exposition réalisée en collaboration avec la Maison du geste et de l'image.

2013 : 20 classes d'écoles élémentaires, maternelles collèges et lycées (de 5 à 18 ans) et 2 centres aérés de la Ville de Paris.

La Fondation d'entreprise Total et le Crédit Municipal de Paris soutiennent les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse.

Avec le soutien d'Aleth et Pierre Richard.





Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène du Festival d'Automne à Paris

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Grand mécène 2013

Chloé pour *Eternity Dress*

Les mécènes

agnès b.

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Crédit Municipal de Paris

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation d'entreprise Total

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Mécénat Musical Société Générale

Pierre Bergé

Pâris Mouratoglou

Aleth et Pierre Richard

Philippine de Rothschild

Béatrice et Christian Schlumberger

Sylvie Winckler

Guy de Wouters

Les donateurs

Sylvie Gautrelet, Ishtar Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Bernard Steyaert

Alfina, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Jacqueline et André Bénard, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Myriam et Jacques Salomon, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2013

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant dix spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

Le Festival d'Automne bénéficie du soutien d'Air France.

Les Saisons Afrique du Sud-France 2012-2013 soutiennent le programme sud-africain du festival d'Automne à Paris

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2013
13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER

Avant-Programme
(*Programme Afrique du Sud)
(*Programme Japon)

PORTRAIT ROBERT WILSON
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

The Old Woman | Living Rooms | Peter Pan | Einstein on the Beach

Robert Wilson / *The Old Woman d'après Daniil Kharms*
avec Mikhaïl Baryshnikov et Willem Dafoe
Théâtre de la Ville – 6 au 23 novembre

Le Louvre invite Robert Wilson / *Living rooms*
Musée du Louvre – 9 novembre au 17 février

Robert Wilson / CocoRosie / *Peter Pan*
de James Matthew Barrie
Berliner Ensemble
Théâtre de la Ville – 12 au 20 décembre

Robert Wilson / Philip Glass / *Einstein on the Beach*
Théâtre du Châtelet – 8 au 12 janvier

THÉÂTRE

Gwenaël Morin / *Antiteatre*
d'après Rainer Werner Fassbinder
Théâtre de la Bastille – 18 septembre au 13 octobre

Christoph Marthaler / *Letzte Tage. Ein Vorabend*
Théâtre de la Ville – 25 septembre au 2 octobre

Krystian Lupa / *Perturbation*
d'après le roman de Thomas Bernhard
La Colline – théâtre national
27 septembre au 25 octobre

Encyclopédie de la parole / *Parlement*
Maison de la Poésie – 2 au 12 octobre

Georges Bigot / Delphine Cottu
L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous
Théâtre du Soleil – 3 au 26 octobre

***Toshiki Okada** / *Ground and Floor*
Centre Pompidou – 9 au 12 octobre

***Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjū –
Double suicide à Sonezaki**
Hiroshi Sugimoto
Théâtre de la Ville – 10 au 19 octobre

***Toshiki Okada** / *Current Location*
Théâtre de Gennevilliers – 14 au 19 octobre

Encyclopédie de la parole / *Suite n°1 « ABC »*
Centre Pompidou – 16 au 20 octobre
Nouveau Théâtre de Montreuil – 19 au 23 novembre

Claude Régy / *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas
Le CENTQUATRE – 24 octobre au 24 novembre

Paroles d'acteurs / André Wilms
Casimir et Caroline d'Ödön von Horváth
Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8 novembre

Philippe Quesne / Vivarium Studio / *Swamp Club*
Théâtre de Gennevilliers – 7 au 17 novembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
21 et 22 novembre

****Brett Bailey / Third World Bunfight**

House of the Holy Afro

Le CENTQUATRE – 19 au 21 novembre

Angélica Liddell

Todo el cielo sobre la tierra. (El síndrome de Wendy)

Odéon-Théâtre de l'Europe

20 novembre au 1^{er} décembre

Nicolas Bouchaud / Eric Didry / Un métier idéal

d'après le livre de John Berger et Jean Mohr

Théâtre du Rond-Point – 21 novembre au 4 janvier

Mariano Pensotti / El Pasado es un animal grotesco

La Colline – théâtre national – 4 au 8 décembre

***Daisuke Miura / Le Tourbillon de l'amour**

Maison de la culture du Japon à Paris – 5 au 7 décembre

Romina Paula / Fauna

Théâtre de la Bastille – 6 au 21 décembre

Mariano Pensotti / Cineastas

Maison des Arts Créteil – 11 au 14 décembre

DANSE

Trajal Harrell / Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)

Centre Pompidou – 26 au 28 septembre

****Nelisiwe Xaba / Uncles & Angels**

Théâtre des Bouffes du Nord – 27 et 28 septembre

****Mamela Nyamza / The Soweto's Finest**

Mamela Nyamza et les Kids de Soweto

musée du quai Branly – 3 au 11 octobre

Marcelo Evelin / Matadouro

Théâtre de la Cité internationale – 14 au 19 octobre

Noé Soulier / Mouvement sur mouvement

La Ménagerie de Verre – 15 au 19 octobre

Trisha Brown Dance Company

For M.G. : the Movie / Homemade / Newark

Théâtre de la Ville – 22 au 26 octobre

Foray Forêt / If you couldn't see me / Astral Convertible

Théâtre de la Ville – 28 octobre au 1^{er} novembre

Lia Rodrigues / Pindorama

Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine – 15 au 17 novembre

Théâtre de la Cité internationale – 21 au 26 novembre

Le CENTQUATRE – 28 au 30 novembre

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise 3 décembre

Latifa Laâbissi / Adieu et merci

Centre Pompidou – 20 au 22 novembre

****Robyn Orlin / In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...**

Théâtre de la Bastille – 21 novembre au 1^{er} décembre

Bruno Beltrão / CRACKz

Le CENTQUATRE – 26 et 27 novembre

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise

29 et 30 novembre

Théâtre de la Ville – 3 au 6 décembre

Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 7 décembre

Anne Teresa De Keersmaecker

avec Anne Teresa De Keersmaecker et Boris Charmatz

Partita 2 – Sei solo

Théâtre de la Ville – 26 novembre au 1^{er} décembre

Jérôme Bel / Theater Hora / Disabled Theater

Les Abbesses – 3 au 7 décembre

Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil

10 décembre

François Chaignaud / Думи мої / Dumy Moyi

Maison de l'architecture / Café A – 4 au 8 décembre

Jefta van Dinther / Ballet Cullberg / Plateau Effect

Maison des Arts Créteil - 5 au 7 décembre

ARTS PLASTIQUES

Jennifer Allora / Guillermo Calzadilla

Galerie Chantal Crousel

13 septembre au 19 octobre

Museum national d'Histoire naturelle

13 septembre au 11 novembre

***Hiroshi Sugimoto – Accelerated Buddha**

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

10 octobre au 26 janvier

****Mikhael Subotzky / Mary Sibande**

MAC / VAL – À partir du 26 octobre

PERFORMANCE

****Steven Cohen /**

Sphincterography : The Tour – Johannesburg

(The Politics of an Arsehole)

La maison rouge – 13 au 21 septembre

Olivier Saillard / Tilda Swinton

Eternity Dress

Beaux-Arts de Paris

20 au 24 novembre

MUSIQUE

****Traditions vocales du KwaZulu-Natal**

Théâtre des Bouffes du Nord – 17 au 22 septembre

****Kyle Shepherd / Xamissa**

Théâtre des Bouffes du Nord – 25 septembre

L'Onde, Théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay

27 septembre

****Traditions vocales du Cap**

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise -
4 octobre

Théâtre de la Ville – 5 et 6 octobre

Scène Nationale d'Orléans – 8 octobre

****Cape Cultural Collective**

Maison de la Poésie – 8 et 9 octobre

****Michael Blake, Andile Khumalo, Clare Loveday, Angie Mullins, Pierre-Henri Wicomb / Mantombi Matotiyana**

La Scène Watteau, Théâtre de Nogent-sur-Marne
17 octobre

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

19 octobre

Hans Abrahamsen / Mark Andre /

Rebecca Saunders

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

22 octobre

Anton Webern / Matthias Pintscher /

Igor Stravinsky

Opéra national de Paris / Bastille – 30 octobre

Hugues Dufourt / Lucia Ronchetti

Cité de la musique – 8 novembre

Karlheinz Stockhausen

Cité de la musique – 13 novembre

George Benjamin / Martin Crimp / *Written On Skin*

Opéra Comique – 16, 18 et 19 novembre

Eliane Radigue

Collège des Bernardins – 22 et 23 novembre

CINÉMA

Shirley Clarke / *L'Expérience américaine*

Centre Pompidou – 16 au 29 septembre

Planète Marker – Cinéastes en correspondances

Centre Pompidou – 16 octobre au 16 décembre

****Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud**

Jeu de Paume – 5 novembre au 26 janvier



42^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2013

13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER